

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 55 de la Gazette Universelle est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges, photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Pages 2 à 9 : L'Angle des planches
- Pages 10 à 15 : La vie du T.ILL. F. Vincent ENCAUSSE dit PAPUS
- Pages 16 à 19 : Franc-Maçonnerie dans le monde : Suprême Conseil du Tessin et histoire de la Franc maçonnerie Italienne.
- Pages 20 à 22 : L'Angle des Templiers : HUGUES DE PAYNS ; Tracet d'un Frère Templier.
- Pages 22 à 24 : Histoire d'un Grand Frère : Eugène POTTIER
- Pages 24 et 25 : Conférence à MONT DE MARSAN (40) du DH.
- Page 25 : Le livre du mois : T.ILL. F. Yves TOURNIE : OMERTA AU VATICAN
- Page 26 : la Photo du mois ; le timbre FM du mois ;
Cela s'est passé un 19 Octobre 1921...de notre TRF Pie.°. MAR.°.
- Page 27 : L'Angle du rire ;
- Page 28 : Exposition parisienne de notre TRS Marie-Paskale PERRIN :
L'INCANDESCENCE
- Page 29 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

Le Sceau dit de Salomon



Le nombre 6 (et ses dérivés) réfère aux 6 jours de la création et à « tout ce qu'elle contient ».

C'est à cela que font allusion les proportions bibliques du Temple de Salomon. Tous les temples édifiés par la suite seront toujours, symboliquement, des résumés de la création. Selon Saint Augustin : « Dieu créa toutes choses en 6 jours parce que ce nombre est parfait ». La notion de nombre parfait sera étendue à tout nombre égal à la somme de ses diviseurs autres que lui-même ($6=1+2+3$).

La représentation de ce nombre est l'hexagone et l'hexagramme (l'étoile à 6 branches).

L'hexagone dans la symbolique antique et dans la symbolique chrétienne, est le chiffre de la mort. L'octogone, au contraire, est le chiffre de la résurrection. Hexagonal ou octogonal, le baptistère est le lieu de la mort du « vieil homme », de la naissance, de la résurrection, de l'homme nouveau. La chambre octogonale au centre du labyrinthe est alors, de toute évidence, le lieu de la résurrection, à laquelle on aboutit lorsqu'on a parcouru ce labyrinthe et triomphé des obstacles que l'on y a rencontrés.

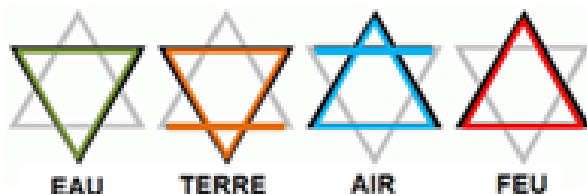
Le sceau de Salomon est une figure hexaédrique formée de deux triangles entrelacés, l'un pointe en haut, l'autre pointe en bas et représentant l'univers créé, le point central du cercle circonscrit compte pour un septième élément de la forme. Depuis des millénaires, ce sceau, hautement protecteur, était connu de l'Inde depuis des millénaires qui le nomme «*la marque de Vishnou* ».

Le double triangle de l'Étoile de David (Maguèn David) est appelé sceau de Salomon parce qu'il est rapporté que le Roi Salomon l'utilisait dans ses pratiques magiques. « Dans les légendes médiévales juives, islamiques et chrétiennes, le sceau de Salomon était un anneau magique que le roi d'Israël Salomon (Sulaymân repris dans la version islamique) était censé avoir possédé, et qui lui donnait simultanément le pouvoir de commander les démons, les Éfrits et les génies (djinn) ou de parler avec les animaux. Ce sceau est par exemple central dans le récit du Testament de Salomon : gravé sur une bague, il permettait de contrôler et d'enfermer les démons en son sein. Également, le Coran, sans citer explicitement le Sceau, fait une large part à ces légendes concernant les pouvoirs de Salomon. En outre, dans un des Contes des Mille et Une Nuits, un mauvais génie a été emprisonné pendant 1 800 ans dans une bouteille de cuivre scellée d'un bouchon de plomb estampillé par l'anneau ».

Le sceau de Salomon, ou étoile à six pointes, représente l'univers et ses deux ternaires, Dieu et la nature ;

il est, pour cette raison, appelé le signe du macrocosme, ou grand Monde, par opposition à l'étoile à cinq pointes qui est le signe du microcosme, ou petit Monde, ou Homme. Le sceau de Salomon constitue une somme de la pensée hermétique. Il contient les quatre éléments (eau, air, terre, feu) en correspondance avec leurs propriétés (humide, chaud, froid, sec) opposés deux à deux. Il englobe aussi les sept métaux de base et les sept planètes principales (mercure-Mercure ; plomb-Saturne ; étain-Jupiter ; argent-Lune ; cuivre-Vénus ; fer-Mars ; or-Soleil). Surtout, par une vertigineuse

combinaison de correspondances, il symbolise la synthèse des opposés et l'expression de l'unité cosmique, réduisant la diversité de la matière du multiple à l'un. Il est la réconciliation des contraires et aussi l'amitié entre les ennemis, un sceau de paix ; Salomon signifiant paix ($\text{D i l } \psi$).

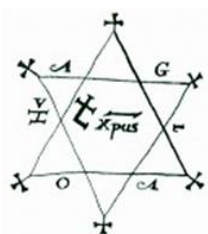


Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le feu et la chaleur, le masculin ; psychiquement, il représente les aspirations de l'Homme vers son créateur ; matériellement, il représente l'évolution des forces physiques, du centre de la terre au centre de notre système planétaire, le soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces morales et physiques au principe dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend ; c'est le symbole hermétique de l'eau et de l'humidité, du féminin. Dans le monde spirituel, il représente l'action de la divinité sur ses créatures ; dans le monde physique, il représente le courant d'involution partant du soleil, centre de notre système planétaire, et allant au centre de la terre. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la loi de l'équilibre, mais encore représentent le mouvement perpétuel de la génération et la régénération incessantes par l'eau et par le feu, c'est-à-dire par la putréfaction, terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de fermentation. Fulcanelli considère cette « union du feu et de l'eau, ou du soufre et du mercure assemblés en un seul corps, qui génère l'astre à six pointes, comme le hiéroglyphe de l'Œuvre par excellence et de la Pierre Philosophale réalisée » (p.111).

Dans sa forme, ce sceau rappelle celle du nœud de Salomon dont les boucles fermées se croisent à angle droit. Le nœud exprime l'alliance énergétique entre le divin et l'homme.



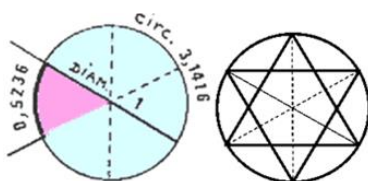
Le sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la création, c'est avec cette signification que Louis Claude de St martin l'a placé dans son pentacle universel.



Le sceau de Salomon ne serait-il pas la trace de la façon dont fut établie la coudée royale pour la construction de la pyramide de Khéops ?

Le problème de l'unité de mesure de la construction était qu'il leur fallut trouver un référent fixe (les parties du corps de pharaon, pieds, coudées...) changeant à chaque nouveau règne ; ce fut le diamètre d'une goutte d'eau du Nil qui fut retenue. Sa dimension sur une surface imperméable est constante et

mesure un centimètre ; ils nommeront cette unité « doigt royal » (dix doigts royaux s'appelleront « main royale », le décimètre, 100 doigts royaux seront nommés « jambe royale », le mètre). À partir du sixième de la circonférence d'un cercle de diamètre égal à la jambe royale, la mesure de l'arc – soit 52,36 – deviendra la constante royale. Toute l'Égypte aurait eu ainsi, pour étalon des constructions, une constante universelle nommée la coudée royale.



L'hermétisme chrétien du Moyen-Âge voyait, entre autres choses, dans les deux triangles de l'hexagramme une **représentation de l'union des deux natures divine et humaine dans la personne du christ.**

Source : Solange Sudarskis



Qu'est-ce que le Triangle ?

Selon le dictionnaire Robert :

Le triangle est une figure géométrique, un polygone à trois côtés, trois angles et trois sommets. On distingue trois types de triangle :

- Le Triangle isocèle (2 cotés égaux)
- Le Triangle équilatéral (3 cotés égaux)
- Le Triangle rectangle ou scalène (3 cotés inégaux avec un angle droit)

On parle également de :

Triangle de signalisation routière pour prévenir les usagers de l'immobilisation d'un véhicule en pleine voie de circulation.

Il peut aussi désigner un instrument de musique à percussion, fait d'une tige d'acier repliée, sur laquelle on frappe une baguette.

En géométrie euclidienne, un triangle est une figure plane, formée par trois points et par les trois segments qui les relient.

La dénomination de « triangle » est justifiée par la présence de trois angles dans cette figure, ceux formés par les segments entre eux. Les trois points sont : les *sommets* du triangle, les trois segments : ses *côtés*, et les trois angles : ses *angles*.

Le triangle est une figure *géométrique élémentaire*, à l'instar du point, de la droite ou du cercle. Il constitue depuis l'Antiquité une réserve inépuisable de propriétés, d'exercices et de théorèmes mathématiques de difficultés variées.

Le triangle est aussi le profil de la pointe d'une flèche, le *symbole de la direction, de la détermination, de la pénétration*. C'est le profil de l'aile d'un deltaplane ou du Concorde, des avions de chasse modernes. Dans certaines sociétés traditionnelles, c'est le symbole de la femme, car c'est la forme de la pilosité pubienne ; par exemple, le foyer (entendons par là le feu) entretenu par la femme est constitué de trois pierres disposées sous la forme d'un triangle.

AU SENS MACONNIQUE :

Avant même le début du christianisme, le philosophe Xénocrate (339-314av.J-C) avait qualifié : Le Triangle Equilatéral de « divin »

Le triangle Isocèle de « démoniaque »

Le triangle Scalène d'« humain » (imparfait).

Le Triangle désigne parfois un groupe de maçons formé de moins de sept Frères. Structure maçonnique reconnue d'une obédience, se réunissant, particulièrement dans des lieux où la maçonnerie n'est pas bien implantée. Les membres d'un triangle ne peuvent pas initier.

Accessoirement le terme de Triangle est usité par les maçons pour indiquer le poids du repas ou d'un banquet c'est-à-dire la quote part de chacun aux agapes !

Le Triangle est l'Emblème capital de la FM parce qu'il réunit TROIS en UN, rappelant ainsi le Ternaire des anciens. Il évoque le travail profond de l'esprit se matérialisant par l'élaboration de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse.

Le Triangle réalise l'équilibre entre deux forces opposées : l'Actif et le Passif.

Le « Delta Lumineux », lui-même, hérité de la tradition pythagoricienne est représenté par un triangle isocèle dont la pointe désigne l'homme et la base le ciel. Ses Côtés, suivant la symbolique des nombres indiquent respectivement le ciel, la terre et l'homme. Au Grand Orient de France, ses trois côtés sont aréolés de sa devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Le Triangle lumineux ou le Delta, placé à l'orient derrière le vénérable Maître et l'œil qui s'y trouve représente la Science qui éclaire les hommes. L'œil ouvert, pour ne pas dire mi-clos, figure la conscience qui dirige, la sagesse vigilante qui observe le principe du bien et fixe le mal pour le vaincre.

Il symbolise, sur le plan physique, le soleil visible d'où émane la Vie et la Lumière, sur le plan astral le Verbe, le logos ou le principe créateur et sur le plan spirituel ou divin, le Grand Architecte de l'Univers.

Par ailleurs, il faut noter que le Delta lumineux placé au centre d'un soleil apparaît sur de nombreux documents qui comportent la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, symbolisant la lumière que ce texte apporte à chacun.

Le Triangle symbolise la Trinité divine dans la religion Catholique mais n'en constitue pas une exclusivité, car en Maçonnerie également, on traduit les trois côtés du triangle par les formules:

- Bien penser- Bien dire-Bien faire

ou par

- Naissance - Vie -Mort

ou encore par la devise:

- Liberté - Egalité - Fraternité

Pour marquer son aversion envers la Franc-maçonnerie, un membre du clergé Mgr Barbier de Montault déclara au XVIIème (17ème) siècle en parlant du Triangle: « *Nous devons le repousser, parce que les francs-maçons en ont fait leur symbole: ils l'ont emprunté à l'Eglise, qui avait donné la Trinité créatrice pour patronne aux architectes et aux maçons.* »

Et pourtant, la trinité se retrouve dans des Civilisations et Religions beaucoup plus anciennes que le Christianisme :

En Egypte Antique on peut citer : la Triade Osirienne : Osiris, Isis, Horus.

En Inde : la Trimourti hindoue : Brahma (créateur), Vishnou, (conservateur)Civas (destructeur)

En Perse : Auramazda ou Ormazd (le sage le génie), Vohu Manô (la bonne pensée), Asha Vahista (la plus parfaite justice)

On pourrait ainsi multiplier les exemples de « trinités » dans la plupart des religions.

Dans un esprit moins polémique, le rituel de mon grade indique que « trois dirigent les travaux de la loge » en l'occurrence le Vénérable Maître, le 1er Surveillant et le 2ème Surveillant. La disposition triangulaire des trois assesseurs fait montre du symbolisme Maçonnique.

Le Vénérable et les deux surveillants, qui « dirigent » la Loge, constitue la Triangle de commandement.

Les officiers dans leur ensemble se situent parfaitement aux sommets d'une étoile à six branches encore appelée « Sceau de Salomon ».

Ainsi nous pouvons distinguer à travers cette étoile à six (6) branches une multitude de triangles très opérationnelles dont voici quelques-uns :

- Le Triangle d'Autorité ou de Commandement ou encore du Maillet formé par le Vénérable et les deux surveillants qui veillent au bon déroulement de la Tenue et à la distribution de la Parole.

- Le Triangle Rituel constitué par le V\M, le M\C, et le Grand Expert pour assurer la bonne exécution du Rituel.

- Le Triangle de Sécurité incarné par le V\M, le couvreur et le 1er Sur pour contrôler la couverture du temple.

- Le Triangle de la Parole assuré par le V\M\, le secrétaire (officier de la parole fixée) et l'orateur (officier de la parole orientée).
- Le Triangle des Moyens relie le V\M\, l'Hospitalier et le Trésorier pour coordonner les ressources et les charges de la Loge.

La dissection faite des potentialités de triangles dont le sceaux de Salomon renferment, nous permet de distinguer deux principaux Triangles:

- dans le sens Ascendant formé par le Vénérable et les deux surveillants
- et dans le sens Descendant par l'Orateur, le Secrétaire et le Couvreur.

Ce sceau est interprété comme la spiritualisation de la matière dans le sens ascendant et la matérialisation de l'esprit dans le sens descendant.

Par ailleurs le Vénérable forme également un Triangle à l'Orient avec les deux luminaires (*le Soleil et la lune*) les trois lumières de la loge, ce qui nous rappelle cette interrogation de notre rituel :

- *Qu'as-tu vu lorsqu'on t'a donné la lumière ?*
- *Le soleil, la lune et le Maître de la loge.*

Au final, il apparaît que le Triangle soit le plus évident de la matérialité du nombre TROIS dans le symbolisme maçonnique. Dans le rituel maçonnique, le chiffre TROIS a une place de choix. A l'intérieur même du temple, il nous sollicite et nous interpelle sans cesse à travers les symboles et les signes : l'âge de l'apprenti = 3ans ; les 3 pas de l'apprenti vers l'Orient, les 3 coups de maillets pour la distribution de la parole pendant les tenue et la batterie.

Mais pour suivre une bonne chronologie où est donc la place du deux ?

Prenons par exemple les pas de l'apprenti ; il se fait en deux temps. Pareille pour la batterie et les trois coups de maillet pour ouvrir et fermer les travaux de la loge.

Si la dualité est dynamique on peut néanmoins se poser la question de savoir si on doit en rester là ? La dualité s'achève par l'existence d'un troisième terme. L'esprit ne peut distinguer que ce qu'il peut embraser et unir dans cet embrasement.

C'est ainsi que j'en ai conclu que le chiffre deux est générateur du trois.

En d'autres termes, le chiffre trois correspond à *la synthèse* qui jaillit de *la thèse* et de *l'antithèse*.

En bref, le trois est la résultante qui naît de l'action et de la réaction c'est-à-dire de deux forces opposées ou parfois successives.

Par cette même opération, l'apprenti ne vivrait-il pas en loge sa propre gestation quand il reçoit en loge une pléthore d'idées qui vient se heurter à son devoir de silence, n'est-ce pas pour mieux préparer l'éveil de sa pensée et par la même occasion l'éclosion de sa parole ?

La synthèse par le trois, le triangle est-elle la seule possibilité de l'esprit ?

N'est-ce pas s'arrêter facilement ?

Ainsi les trois piliers qui entourent le tapis de loge ne montrent-ils pas la nécessité d'un quatrième (Pilier) pour la stabilité ? L'œil dans le triangle ne nous laisse-t-il pas entrevoir un quatrième point ?

Pour terminer, J'évoquerai ici la truelle, non seulement pour sa forme triangulaire certaine, mais aussi pour son symbole.

Lors d'un voyage, j'ai pu observer, une truelle que le vénérable maître utilisa pour sceller symboliquement les lèvres du nouvel apprenti pour lui retirer la parole avant de l'envoyer sur la colonne du Nord.

Par la suite, j'ai appris que la truelle désignait également la Cuillère pendant les agapes et symbolise par-dessus toute la garantie de la cohésion de tous les frères d'une loge en particulier et de tous les francs-maçons en général. Il nous rappelle nos liens Fraternels. En traitant ce sujet, j'ai été interpellé non seulement par sa forme mais aussi par son symbole pourtant je ne saurais vous en dire plus puisque je ne sais pas encore m'en servir.

Pour conclure, le Triangle, tel que je viens de l'exposer a une stricte correspondance avec le chiffre 3, ce qui m'a permis de revisiter tous les arcanes de mon grade, le rapport entre eux et surtout l'utilisation concrète du Triangle au service de la loge.

Les épreuves de l'initiation décrivent le triangle pointe en haut de mon tablier, le sens ascendant du feu intérieur. L'épreuve de l'AIR (1er Voyage se fait auprès du 2 -ème Surveillant), l'épreuve de l'eau (2ème Voyage auprès du 1er Surveillant) et l'épreuve du feu (3ème Voyage auprès de l'Orient).

Cet appel à mon feu intérieur, à mon dynamisme ou plutôt à mon principe créateur, ne sollicite-t-il pas l'œuvre de mon esprit, la recherche des angles de travail pour me dégrossir ? Car ne nous y trompons pas « la pierre brute », c'est bien de nous qu'il s'agit.

J'ai dit Très Vénérable Maître

M\G\L\



Multiculturalisme

Avant d'aborder le sujet proprement dit du multiculturalisme je voudrai rappeler quelques fondamentaux de la franc-maçonnerie que l'on trouve dans la Déclaration de Principes du Convent de Lausanne de 1875.

« La Franc-Maçonnerie proclame, comme elle l'a proclamé dès son origine, l'existence d'un Principe Créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Elle n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la tolérance. La Franc-Maçonnerie est donc ouverte aux hommes de toute nationalité, de toute race, de toute croyance. Elle interdit dans les Ateliers toute discussion politique et religieuse ; elle accueille tout profane, quelles que soient ses opinions en politique et en religion, dont elle n'a pas à se préoccuper, pourvu qu'il soit libre et de bonnes mœurs. La Franc-Maçonnerie a pour but de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes. C'est une école mutuelle dont le programme se résume ainsi : obéir aux lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, aimer son semblable, travailler sans relâche au bonheur de l'Humanité et poursuivre son émancipation progressive et pacifique ».

Mais chacun de ces termes mériteraient à eux seuls un travail significatif pour en pénétrer le sens maçonnique. Je m'arrêterai sur le terme « tolérance » sur lequel il ne faut pas se méprendre. Certains pensent que la tolérance consiste à n'exprimer que des opinions mesurées, des discours lénifiants ou des propos non clivants, bref de l'eau tiède. C'est tout simplement une erreur d'interprétation. La tolérance maçonnique ne consiste pas à feutrer ses convictions pour les rendre plus agréables à l'oreille de ceux qui ne pensent pas comme vous. Cette position conduit en réalité à une forme d'expression unique qui engendre la pensée unique. La tolérance maçonnique s'applique exclusivement aux idées et aux opinions. Elle ne s'applique pas aux actes qui peuvent être combattus s'ils contreviennent à l'idée que l'on se fait de la justice, de l'équité ou de l'honneur. La tolérance consiste à admettre les avis contraires et leur expression sans que cela implique le moins du monde de les partager ou les approuver. Le franc-maçon se doit d'avoir un avis sur les problèmes de notre temps et de notre société.

Il n'est pas un ectoplasme purement spirituel ou un anachorète hors-sol qui ne vit que dans le monde des idées et qui ne s'abaisse pas, ou pire ne se compromet pas, dans les affaires du monde profane.

La maçonnerie de Rite Ecossois a une finalité : l'action. Action sur soi certes, par l'ascèse initiatique qu'elle propose à ses adeptes, mais aussi action dans le monde. Elle se donne pour but l'amélioration matérielle, morale et spirituelle de l'humanité, en précisant que cette amélioration, que nous qualifions de perfectibilité s'applique d'abord au franc-maçon et ensuite au monde profane par son action éclairée et responsable.

C'est dire que le sujet de ce soir mérite d'être traité avec profondeur et lucidité, mais avec force et vigueur pour ne pas rester lettre morte ou parole perdue.

Les tensions intercommunautaires, les attentats qui nous frappent, les divergences de point de vue sur la capacité de l'Islam à s'approprier nos lois républicaines, tout cela conduit à une réflexion dont la maçonnerie ne peut s'exonérer.

Alors, venons-en au sujet : le multiculturalisme !

Cette notion, souvent mal comprise, est-elle l'alpha et l'oméga du « vivre ensemble » ? N'est-elle qu'une invitation à la compréhension mutuelle des cultures et à la vie pacifique des communautés entre-elles ?

Ou bien est-elle le faux-nez d'une idéologie destructrice de nos valeurs à travers un égalitarisme identitaire ou tout se vaut ? Une idéologie qui prétend nous imposer le culte de la diversité, la destruction de nos traditions et la confiscation de la démocratie par des minorités qui refusent notre mode de vie et nos règles de vie communes ?

Enfin le multiculturalisme est-il un projet que les francs-maçons doivent soutenir ou combattre ?

Il faut bien commencer par dire ce que n'est pas le multiculturalisme. Ce n'est pas le constat de l'existence de communautés différentes sur un même territoire. Ce n'est pas l'idée bienveillante que les communautés doivent vivre en bon termes. Ce n'est pas une variante du fameux « vivre ensemble » dont on nous abreuve jusqu'à plus soif. Il n'y a pas à avoir de débat sur ces points sur lesquels nous pouvons tous nous mettre d'accord. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Le multiculturalisme est une idéologie qui présente toutes les caractéristiques d'une « religion politique » comme le définit le sociologue canadien Mathieu Bock-Coté.

En effet, ce multiculturalisme qui trouve ses sources dans l'histoire d'un marxisme en décomposition et des revendications issues de la contre-culture des années 60, s'inscrit dans le cadre d'une régénération complète de la société.

A partir d'un jugement sévère porté sur la culpabilité ontologique des sociétés occidentales, qui se seraient rendues coupables de crimes contre l'altérité, on a abouti à une sacralisation de « l'autre », cet « autre » mythique qui est invité à nous régénérer. Bien sûr on ne sait jamais qui est « l'autre », si ce n'est qu'il est une substitution à la figure du prolétaire dans l'imaginaire marxiste dans un monde où le damné de la terre traditionnel a disparu.

Il s'agit d'une volonté de nous délivrer de nous-même et de notre identité millénaire avec l'idéalisation d'une indétermination culturelle. Il s'agit de la volonté de déconstruire nos sociétés dans leurs fondements historiques, sociologiques et civilisationnels. L'objectif est d'atteindre le paradis « diversitaire », celui du libre épanouissement des identités entre elles, sans héritage politique, religieux et culturel.

Un des principes du multiculturalisme est que la diversité est une richesse. Et cet argument peut lui conférer une certaine sympathie de la maçonnerie qui rappelle à satiété la formule de Saint-Exupéry « Celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit » au point de la prendre pour un dogme intouchable, ce qui n'est pas le moindre paradoxe de la maçonnerie dite « non dogmatique » ! Le régime multiculturel ne met pas en scène deux philosophies distinctes se reconnaissant mutuellement dans leur légitimité. Mais c'est la reconduction du conflit entre le Bien et le Mal.

C'est en ce sens que le multiculturalisme est une « religion politique » à visée messianique de transformation anthropologique du monde.

Et ce terrorisme intellectuel a bien fonctionné pendant des décennies en s'appuyant sur la culpabilité du monde occidental, une culpabilité pas seulement historique mais ontologique. Il ne s'agit plus seulement d'une culpabilité liée aux barbaries du 20ème siècle, nazisme et communisme, mais de l'ontologie occidentale dans sa relation au progrès, à ses valeurs et à ses idéaux.

En cela, ce terrorisme s'appuie sur le goût des nations occidentales de réécrire leur histoire sous le signe de la repentance. Il faut d'abord se reconnaître coupable avant toute chose. D'où la nécessité de déconstruire et de transformer notre rapport à l'intégration des populations étrangères.

En complément, le multiculturalisme repose sur l'inversion du devoir d'intégration. Le nouvel arrivant n'a plus comme devoir de se fondre dans l'identité culturelle de la société d'accueil.

Le multiculturalisme renverse la perspective traditionnelle d'assimilation et même d'intégration. Il nous dit que, désormais, c'est la société d'accueil qui doit transformer ses institutions, ses usages et ses mœurs pour accueillir la diversité, la valoriser et la mettre au même plan que la culture du pays d'accueil.

Dans cette perspective, la nation d'accueil n'est plus qu'une communauté parmi d'autres, et c'est ainsi que l'on passe d'une société homogène à une société où cohabitent des communautés qui vivent séparément et dont la seule ambition collective est d'éviter les heurts. On n'a plus qu'un patriotisme des droits qui se substitue au patriotisme des devoirs.

Quant à la nation d'accueil, comme historiquement elle a été forgée par une culture qui n'est plus considérée comme « nationale » mais comme majoritaire, voire comme dominante, elle doit expier cette faute et se déconstruire pour abolir la plupart des symboles qui construisait son histoire et avait constitué son identité.

Si on veut bien définir ce qu'est le multiculturalisme aujourd'hui, il faut bien comprendre cette inversion du cadre de pensée qui explique et relie de nombreuses attitudes ou comportements qui peuvent surprendre :

. Le refus des racines judéo-chrétiennes de l'Europe, L'abolition des aspects culturels du christianisme

le débat sur la visibilité des crèches, sur le refus de voir la montée des signes religieux ostentatoires d'un Islam intégriste...), La volonté de déconstruire les programmes de l'Education Nationale en abolissant la connaissance de notre histoire nationale, de sa chronologie et de ses grands hommes, La modification des missions de l'école qui devient le lieu d'un moralisme du « vivre ensemble » et du culte de la « diversité » comme l'Alpha et l'Oméga de la civilisation et non pas le lieu de la transmission et de l'acquisition des savoirs...

On pourrait multiplier à l'envie les exemples de déconstruction de nos modes de vies à travers cette grille de compréhension multiculturaliste des événements du monde depuis plusieurs décennies. La critique de l'idée d'assimilation, idée qui serait oppressive, au profit de l'idée d'intégration, conduit à substituer à l'idée de société homogène l'idée de société « inclusive » où chacun doit conserver ses particularités et ses pratiques culturelles et religieuses. Si je voulais être caricatural, je dirais que, dans la société multiculturelle, le cannibalisme n'est rien d'autre qu'une affaire de goûts culinaires ! Si on ajoute à cela la dose de relativisme qui pose en principe que tout se vaut, on arrive à la situation actuelle de nos sociétés multiculturelles. La notion de tolérance se pervertit dans l'acceptation de toutes les différences.

Je terminerai cette introduction au débat et à vos réflexions par la question simple : En quoi est-ce un problème ? Et quand bien même le multiculturalisme triompherait et deviendrait la règle, en quoi cela serait négatif ?

Je pense que c'est la question fondamentale qu'il faut se poser, en particulier en tant que maçon. Personnellement, il me semble que l'expérience historique comme anthropologique montre qu'il ne peut pas y avoir de cohabitation durablement harmonieuse et paisible sur un même territoire s'il n'existe pas de culture majoritaire et si les cultures minoritaires n'acceptent pas les règles et les mœurs de la culture majoritaire. Le bon sens populaire nous dit « il ne peut pas y avoir deux crocodiles dans le même marigot ». Il en va de même avec les cultures et les civilisations.

L'exemple du Liban, présenté longtemps comme un modèle de cohabitation heureuse est là pour nous le prouver. Les guerres issues de l'éclatement de l'ancienne Yougoslavie multiethnique et multireligieuse aussi. Le désastre et le danger que représente Daech en témoignent également. Au sein même de l'Islam, la cohabitation de communautés qui ne partagent pas la même vision religieuse conduit à la guerre.

Personnellement, je crois que ce qui nous menace à moyen terme, c'est une forme de guerre civile, ou à minima, de violences ethniques ou religieuses qui risquent de transformer la France en nouveau Liban. On va dire qu'il s'agit là d'une vision pessimiste. Certes, mais le pessimisme de la raison peut être contrebalancé par l'optimisme de l'action.

Je pense qu'il est encore temps de réagir et rétablir une France héritière de son histoire et fière de son passé, une nation construite sur ses valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité, dans une laïcité forgée patiemment au cours du siècle dernier et qu'il faut défendre avec lucidité et courage.

Et je pense que sur ce chemin, le multiculturalisme est une erreur et un danger.

J'ai dit !

Source : Le multiculturalisme - ADER - Cercle Pérignon
Jean-Robert Daumas - 26 juillet 2022
O.° de Toulouse



Ecrire sur notre T.ILL.F Papus est une tâche très ardue.

Néanmoins, même si une grande généralité de SS.° et FF.° le connaissent, d'autres pas encore, cet article vous le fera découvrir.

Nous avons essayé de condenser sa vie, qui fût hélas brève, mais Ô combien enrichissante pour la FM Universelle.

Nous vous laissons découvrir ci-dessous.

Nous le présenterons en 4 épisodes sur les 4 prochains numéros de la Gazette.

Docteur PAPUS

33^e, 90^e, 96^e,

**Ce que doit savoir un Maître Maçon
Les Rites, l'Origine des Grades, Légende D'HIRAM
Sup. Gr. Marshal of The Sup. Grande Loge of Manchester (Swed. Rite).
Président de la Grande Loge Swed. de France.
Chap. et Temple Inri.
Ven. de la Loge Symb. Humanidad N°240.
*Directeur dit Secrétariat de la Fédération Maç. Universelle (Paris).***

Gérard Anacleth Vincent Encausse, dit Papus, né le 13 juillet 1865 à La Corogne et mort le 25 octobre 1916 à Paris, est un médecin et occultiste français, cofondateur de l'Ordre Martiniste avec Augustin Chaboseau. Il a été une des figures pittoresques et hautes en couleur de la Belle Époque. Il s'est défendu d'être un thaumaturge ou un inspiré et s'est présenté comme un savant, un expérimentateur.

Né le 13 juillet 1865, en Espagne, à La Corogne, d'un père français, le chimiste Louis Encausse, et d'une mère espagnole, Gérard Encausse passe sa jeunesse à Paris, où il est reçu docteur en médecine en juillet 1894. Avant même de terminer ses études, dès 1886 environ, il se donne pour tâche de lutter contre le scientisme de l'époque en diffusant une doctrine synthétisant divers aspects de l'ésotérisme occidental d'alors, représenté par le chimiste Louis Lucas, le mathématicien Wronski, l'alchimiste Cyliani, le pythagoricien Lacuria, le magnétiseur Hector Durville, Antoine Fabre d'Olivet, Alexandre Saint-Yves d'Alveydre. Encausse se fait appeler Papus d'après le nom d'un esprit du *Nuctaméron*, attribué à Apollonius de Tyane. La pensée de Louis-Claude de Saint-Martin a laissé sur lui une trace profonde à partir de 1889 environ, peu après sa rupture (1890) avec la Société Théosophique de M^{me} Blavatsky.

L'Ordre martiniste

Il fonde avec Augustin Chaboseau en 1891 l'Ordre Martiniste, qui doit son nom au souvenir de Louis-Claude de Saint-Martin et à celui de J. Martinès de Pasqually. Paul Adam, Maurice Barrès et son ami d'enfance Stanislas de Guaita, Victor-Émile Michelet, Joséphin Péladan, Camille Flammarion, Emma Calvé, Albert de Rochas d'Aiglun sont parmi les premiers martinistes. L'ordre créera des groupes dans de nombreux pays, notamment en Russie, dans l'Empire ottoman, aux États-Unis, dans l'Empire d'Autriche-Hongrie. Dans *L'Initiation*, que Papus fonde en 1888, et qui sera la revue officielle de l'Ordre, on relève les noms de Stanislas de Guaita, Peladan, Charles Barlet, Matgioi, Marc Haven, Paul Sédir, Albert de Rochas d'Aiglun, Lucien Chamuel, Fernand Rozier. Mais, pendant longtemps, les noms de Martines de Pasqually, Saint-Martin, ou Willermoz y sont beaucoup moins cités que ceux de Fabre d'Olivet et d'Éliphas Lévi.

Ordres divers

Papus est reçu, tout au long de sa vie, dans de nombreuses organisations initiatiques, à la Société théosophique de Helena Blavatsky en 1887, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de Peladan et de Guaita en 1888, à l'Église gnostique de France de Jules Doinel en 1892, à l'Hermetic Order of the Golden Dawn en 1895, à la franc-maçonnerie de Rite Swedenborgien en 1901, dont il sera le Grand maître, au Rite de Memphis-Misraïm en 1908, à l'Ordo Templi Orientis. Il entre à plusieurs reprises en conflit avec les tenants des loges maçonniques dites « régulières » et le 24 juin 1908, il organise à Paris une conférence internationale maçonnique à laquelle participent des représentants d'obédiences maçonniques « de frange ».

D'autre part Papus constitue, en décembre 1889, un groupe organisant des recherches, des cours et des conférences sur les divers aspects de l'ésotérisme occidental, le Groupe Indépendant d'Études Ésotériques (GIEE) qui devient le cercle extérieur de l'Ordre Martiniste, et prend le nom de *Faculté Libre des Sciences Hermétiques* en mars 1897. Les cours sont nombreux (une douzaine par mois environ), les sujets étudiés traitent de la Kabbale, de l'Alchimie, du tarot divinatoire, en passant par l'histoire de la philosophie hermétique. Papus, Sédir, Victor-Émile Michelet, Fernand Rozier et A. Chaboseau, entre autres, en sont les enseignants. La section Alchimie, dirigée par François Jollivet-Castelot, est à l'origine de la *Société Alchimique de France*.

Ce vaste mouvement hermétique, dont Papus est l'une des âmes agissantes, a nourri la littérature et les arts de l'époque, Péladan, Catulle Mendès, Paul Adam, Villiers de l'Isle-Adam, donnent quelques textes aux premiers numéros de *L'Initiation*. August Strindberg, lors de son séjour à Paris, participe aussi mais davantage pour partager ses expériences d'alchimie. Les ouvrages de Papus ont marqué également les jeunes peintres dit Nabis.

Avec Stanislas de Guaita, Papus est mêlé à l'affaire Boullan, qui les oppose à Jules Bois et à J.-K. Huysmans, en 1893.

Le docteur Encausse

Papus a suivi dans son travail de médecin, une voie tout aussi originale, en utilisant notamment l'hypnose, l'homéopathie, la dosimétrie, l'électrothérapie. Il a créé, avec son père chimiste, rue Rodier dans le IX^e arrondissement de Paris, un institut de santé, spécialisé dans les bains, les fumigations et les massages. Il a ouvert également un cabinet de consultations médicales, rue Balzac à Tours, attirant une nombreuse clientèle. Il a résidé à Paris, à différentes adresses de la Villa Montmorency (XVI^e), au 5 rue Séguier (V^e), au 67 rue de Rochechouart (IX^e)⁹ et, jusqu'à la fin de sa vie, au 60 boulevard de Clichy (XVIII^e).

Papus meurt le 25 octobre 1916, à Paris des suites de son service de médecin-major des armées sur le front de l'Est pendant l'automne et l'hiver 1914. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise, à la (93^e division).

Œuvres

Papus a laissé 160 ouvrages, almanachs, revues et articles, cette production littéraire impressionnante, qui lui a valu le surnom de « Balzac » de l'occultisme. D'aucuns lui reprochent cependant d'avoir manqué de rigueur dans ses travaux sur la Kabbale notamment. Par ses talents de vulgarisateur, il a contribué à ouvrir les esprits de son temps aux sources vives de la pensée analogique et de l'imagination créatrice, poursuivant en cela le travail qu'Éliphas Lévi avait entrepris.

INTRODUCTION

Nous présentons aujourd'hui aux Maçons qui désirent étudier la Science Maçonnique un premier recueil qui est principalement destiné aux membres des Loges Symboliques.

Il est facile de constater que beaucoup de Maçons français ignorent presque tout de la Science Maçonnique et seraient fort embarrassés pour expliquer pourquoi tel grade correspond à telle couleur dans les décors ou à tel mot hébraïque comme mot sacré.

La Science Maçonnique existe, elle permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de cet Ordre Vénérable et elle constitue une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Sans la connaissance de cette Science Maçonnique il est impossible de saisir les merveilleuses adaptations sociales mises à la disposition des E. . de la V. . et les moyens d'adapter le Symbolisme Maçonnique à notre époque et à nos moyens nouveaux d'enseignement et de propagande.

S'il est facile, après quelques mois de stage dans une Loge, d'obtenir une augmentation de salaire et de changer la couleur de son décor, il est plus difficile de bien se rendre compte des origines des tenues symboliques dont on est devenu un acteur, ou quelquefois un simple figurant.

Si la Franc-Maçonnerie est une simple société d'action sociale, pourquoi ces mystères, ce langage spécial et ces décors ? Si tout cela ne sert à rien supprimez-le franchement. Mais si, sous ces symboles, se cache une

haute Vérité dont la connaissance peut conduire à des adaptations sociales libératrices de l'humanité, alors étudions cette Science Maçonnique avec tout le respect qui lui est dû.

Ce n'est pas en France où presque toutes les traditions sont malheureusement perdues, c'est à l'étranger : en Angleterre, en Espagne, en Allemagne surtout que j'ai poursuivi mes recherches sur ce point.

Dans mes conversations avec le Tr. Ill. F. John Yarker, Chef Suprême du Rite Primitif et Originel, avec le Dr. W. Westcott de la Société Rosicrucienne d'Angleterre, avec Villarino Del Villar, l'illustre maçon Espagnol et avec les Rose-Croix et les Alchimistes d'Allemagne, j'ai pu étudier, ailleurs que dans des livres et d'une manière sérieuse l'origine, de la Science Maçonnique.

Beaucoup de Suprême Conseils Etrangers m'ont fait le grand honneur de m'inscrire parmi leurs Membres Honoraires ou au nombre de leurs Représentants en France. J'en ai été d'autant plus touché que j'étais plus violemment attaqué par certains Maçons Français dont je dédaigne les injures.

On prouve le mouvement en marchant. Si j'ai eu la chance de pénétrer assez le sens des symboles maçonniques pour être à même d'instruire les chercheurs sincères, mes études écrites le prouveront. Si je ne suis qu'un pauvre geai paré des plumes d'un paon, mes adversaires seront là pour le démontrer. Rappelons-nous le proverbe arabe : Les chiens aboient, la caravane passe...

Je m'adresse à tous ceux que les recherches désintéressées captivent et je leur dis :

Si la Loge à laquelle vous appartenez vous a donné satisfaction, poursuivez-y votre carrière. Si, au contraire, vous n'y avez pas trouvé ce que vous y cherchiez, ne vous découragez pas encore. Lisez ce petit opuscule et faites-le lire sans vous occuper de son auteur.

Voyons ensemble si les mots de passe et les mots sacrés ne sont pas des mots hébraïques dont la kabbale est seule capable de nous donner la clef véritable. Etudions l'histoire des grades de l'Ecosisme en nous entourant de tous les enseignements de la critique historique, étudions les origines réelles des divers Rites qui prétendent tous à une régularité bien problématique pour la plupart d'entre eux.

Et surtout n'ayons pas peur des fantômes. Les fantômes ce sont les créations des Fr. Ignares chefs de certains Rites qui ont une peur affreuse de voir les FF. étudier au grand jour les... Mystères... les Secrètes Traditions !!!!! et tout ce qui satisfait leur vanité, alors qu'on n'a pas' été admis à l'honneur de solder une... augmentation de salaire.

Et nous assistons à ce fait burlesque qu'un Maître (ajoutons réguliers pour faire plaisir à mes chers adversaires) connaît moins bien la Franc-Maçonnerie qu'un jésuite rédacteur ou lecteur de "La France Chrétienne". Ce qui court les rues n'a besoin d'aucun mystère et la Science Maçonnique vraie se rit de ces craintes ridicules.

Gardons notre raison intacte et étudions au grand jour ce qui peut nous instruire et chasser de nos cerveaux toutes les superstitions aussi bien les superstitions cléricales que les superstitions voltairiennes. Soyons des Penseurs libres, et habituons-nous à analyser nous-mêmes les idées qui nous sont présentées. Ce sera toujours l'honneur de la véritable Maçonnerie d'enseigner à ses membres, à distinguer librement la Science éclairée de l'ignorance haineuse. Les meurtriers d'Hiram veillent toujours aux portes des Temples et ils se croient toujours plus réguliers que leur Architecte... Laissez-les à leurs tristes forfaits, et les Vengeurs ne sont pas loin.

Si l'accueil fait à cette modeste étude nous permet de poursuivre nos publications, nous aborderons successivement les diverses adaptations de la Tradition Maçonnique.

Dr PAPUS

CE QUE DOIT SAVOIR UN MAITRE MAÇON

Les Rites Maçonniques

Les Maçons peuvent se diviser en deux catégories le Maçon qui cherche à s'instruire et à comprendre et le Maçon indifférent.

Ce dernier a vu dans la Franc-Maçonnerie un moyen d'arriver ou d'être assisté. Pour lui c'est une société comme une autre, plus commode, voilà tout.

Le Maçon qui cherche, au contraire, se rend vite compte qu'il existe des enseignements qui nécessitent une cause. Il réfléchit à tout ce qui frappe ses regards dans les loges, aux paroles qu'il entend, au rituel qu'on exécute devant lui et il découvre alors qu'il doit exister une Science de la Maçonnerie comme il existe une science mathématique qui utilise l'algèbre.

Quelles sont donc les données de la Science Maçonnique ?

Si l'on se cantonne dans le domaine de l'histoire, on se rend compte que les premiers centres d'études maçonniques élevées ont été créés en France par des Alchimistes, des Mystiques, des adeptes des Sciences Occultes : Illuminés d'Avignon, Rose-Croix, Théosophes Chrétiens et Martinésistes. Ceux-là ont adapté à la Maçonnerie la Science Secrète dont ils détenaient la tradition.

Les Eléments de cette Science se retrouvent dans les Symboles, Chiffres et Nombres symboliques, Ternaire, Quatenaire, Septénaire, etc.

Dans les Figures : Triangles, Étoile Flamboyante (Pentagramme), Sceau de Salomon (Hexagramme), Tableau des Loges.

Dans les Légendes : Légende d'Hiram, Légende de Salomon, INRI, Histoire de J.-B. Molay.

Dans les Outils : Maillet, Niveau, Règle, Équerre, Compas, Pierre cubique, Épées, Poignards, etc.

Dans les Paroles : Mots de Passe Hébraïques et Latins et Paroles dans la Langue Profane de l'Initié.

Dans les Signes : Signes et Attouchements de chaque grade.

Dans les Décors et Bijoux : Dans les Bannières.

Dans la Langue écrite avec des caractères secrets suivant les grades.

Tout cet ensemble suppose et nécessite une Science Particulière dont l'étude doit constituer l'initiation aux vrais mystères de la véritable Maçonnerie.

Il faut cependant se souvenir que la Maçonnerie s'est trouvée mêlée à une foule d'événements politiques. Comprenant l'utilité possible de cette admirable association, certains hommes d'État ou même de simples ambitieux ont voulu utiliser cet Ordre en vue d'un but tout à fait étranger aux applications sociales de la Science Maçonnique. De là l'abandon des études symboliques et la transformation de la Franc-Maçonnerie en une société d'action politique, avec enseignement philosophique à tendances matérialistes. Les Loges qui suivent cette voie ont une tendance forcée à abandonner des études symboliques qui n'ont plus aucune utilité pour leurs membres et à méconnaître les hauts grades où ces études doivent être poursuivies.

D'autre part, et ceci est surtout visible à l'étranger, les Maçons rattachés aux anciennes formules n'ont pas abandonné les recherches spéciales concernant la Science Maçonnique pure.

C'est de ces diverses tendances que sont dérivés les systèmes maçonniques différents pour le genre d'instruction, pour le travail et même pour le rituel d'initiation.

En Style Maçonnique ces systèmes sont appelés Rites et ces Rites peuvent se diviser en trois genres principaux dont les autres sont dérivés par fusion ou adaptation.

1° Les Rites d'études philosophiques élémentaires d'action politique immédiate' On méprise ou on ne comprend pas tout ce qui sort de cette action et on abandonne toute étude de Science Maçonnique pure. Les grades sont réduits en nombre, les épreuves physiques et autres abandonnées et le rituel des hauts grades ignoré. La tendance de ces rites est la transformation de la Maçonnerie en société profane.

Le Grand Orient de France ou Rites Français Moderne, quelques Grands Orient de l'Etranger se rattachent à .se système.

2°... A côté de ces Rites transformateurs du symbolisme traditionnel il en existe d'autres où la hiérarchie et les hauts grades sont scrupuleusement conservés. La succession des grades représente en effet l'histoire des traditions secrètes dans la société profane depuis Salomon jusqu'aux Alchimistes en passant par les Croisés, les Templiers et tous les persécutés de l'Éggrégoire Papal. De plus, la hiérarchie de l'Enseignement en Maçonnerie Bleue, Maçonnerie Rouge, Maçonnerie Noire et Maçonnerie Blanche directrice permet un développement rationnel de la Science Maçonnique étudiée successivement dans les Loges, dans les Chapitres, les Aréopages et régularisée dans son enseignement par la Direction Générale ou Suprême Conseil.

Ces Rites appartiennent au Système Écossais, qui n'a d'Écossais que le nom, mais qui est connu universellement sous cette appellation.

Nous citerons parmi les Rites rattachés à ce système Écossais.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau.

Le Rite Primitif et Originel de la Franc-Maçonnerie.

Le Rite National Espagnol, Rite Ancien et Primitif, etc. Le Rite Universel Mixte.

Le mot ancien ou primitif indique généralement le rattachement au système Écossais, alors que le mot moderne indique le rattachement au système précédent.

3°... Certains Maçons rattachés à des sociétés de Rose-Croix ou s'adonnant d'une manière spéciale à l'étude de la Science Maçonnique, ont voulu approfondir cette Science en y adaptant des grades kabbalistiques et mystiques.

Ce genre de Maçonnerie a toujours été réservé à une élite et souvent ne comprend que des hauts grades laissant aux autres rites le soin de préparer les initiés futurs.

Le plus connu de ces Rites est le Rite de Misraïm, puis le Rite Memphis, fondés tous deux en vue d'un but spécial. Ils ont souvent formé des Puissances unies sous le nom Memphis-Misraïm. Ce rite est à 90 grades ou 96 grades.

Généralement les membres des Suprêmes Conseils à l'étranger sont initiés aux trois Rites et sont pourvus des grades 33^e, 90^e, 96^e.

Le Rite Swedenborgien et les Ordres d'Illuminés Chrétiens se rattachent à ces Rites spéciaux.

Qu'on note ici que nous faisons seulement œuvre d'historien. Nous montrons l'existence et la situation de chaque genre de Rites, sans vouloir rien juger. Le chercheur impartial doit d'abord constater sans aucun parti pris, laissant à chaque lecteur intelligent le soin de conclure en toute indépendance.

Beaucoup de Maçons français ignorent ces données fondamentales de toute organisation Maçonnique. On fait de plus beaucoup d'efforts pour leur cacher des choses aussi simples. Enfin chaque Rite a la singulière prétention d'être seul régulier. De là des querelles et des excommunications sans fin. Nous allons maintenant pouvoir en parler aussi clairement que possible...

Il est évident que chaque puissance Maçonnique constituée et possédant quelques Loges ou Chapitre verra toujours d'un très mauvais œil la naissance ou l'arrivée dans son lieu d'action d'une puissance nouvelle ou venant d'ailleurs. Oubliant brusquement tous les enseignements de fraternité, de tolérance et de vérité enseignés dans les discours officiels, on va se conduire avec la nouvelle création exactement comme l'Église se conduit avec une nouvelle Église. Appel à l'irrégularité, excommunication majeure ou mineure, défense aux Frères de fréquenter les nouveaux venus, enfin tout ce qu'on reproche aux sectaires religieux.

Cependant l'étude impartiale de l'histoire nous montre qu'un Rite correspond toujours à une nécessité politique ou philosophique. C'est ainsi que si la France était en ce moment abandonnée à ses directions Maçonniques, elle serait vite rayée du nombre des contrées pouvant être considérées comme faisant des travaux Maçonniques sérieux.

Que vaut donc l'excommunication d'un Rite à l'égard d'un autre ?

Exactement ce que vaut l'excommunication d'une Église à l'égard d'une autre.

Les Réformés sont irréguliers pour les catholiques, qui eux-mêmes ainsi que les Réformés sont irréguliers pour les orthodoxes et tous s'accablent de documents historiques pour affirmer leur seule régularité.

Or, il est triste de voir des hommes à la raison éclairée, qui devraient ne plus se laisser influencer par les préjugés, se laisser aller à leurs passions aveuglantes et se conduire comme des sectaires cléricaux.

Et ce qu'il y a de comique dans cette aventure, c'est que ceux qui parlent d'irrégularité sont obligés de jeter un voile discret sur leurs propres origines, car l'histoire n'a pas les complaisances des fabricants de Rituels et elle remet cruellement à leur véritable place les excommunicateurs d'aujourd'hui qui furent souvent, sinon toujours, les irréguliers d'hier.

Ainsi le Grand Orient de France détient le record de l'irrégularité. Il a été formé par Lacorne et une série de FF. Expulsés de la Maçonnerie, pour raisons graves. Il a été constitué en violation de tous les statuts généraux de la Maçonnerie et de tous les serments antérieurs et solennels, des FF. Constituants. Or, comme les demi-mondaines devenues femmes honnêtes par un mariage sur le tard, il n'y a pas de Puissance maçonnique plus disposée à parler de l'irrégularité des autres que le Grand Orient de France et ses dérivés comme la Loge suisse Alpina.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike est également irrégulier dans ses origines ainsi que l'ont démontré les FF. Appartenant au Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau. Le Rite de Morin n'a pas de charte régulière à son origine et le prétendu document de Frédéric II est, de l'avis d'Albert Pike lui-même, une douce plaisanterie pour ne pas dire un faux.

De même la Grande Loge d'Angleterre, la Puissance la plus difficile en matière d'origine maçonnique, n'a jamais pu produire ses patentes de constitution qui n'existent pas.

Eh bien ! Cela n'empêche aucunement chacune des Puissances que nous venons d'énumérer de posséder dans leur sein des hommes de très grande valeur au point de vue de la Science maçonnique. Si nous présentons ces déductions historiques sur la régularité, déductions éclairées par les savantes études de notre F. Teder, ce n'est pas pour mépriser des FF. de bonne foi et très instruits. C'est pour montrer que les francs-maçons doivent leur origine à des initiés qui ont trouvé bon de rester des supérieurs inconnus et qui ont constitué des rites sans donner de chartes, pour conserver leur plan.

Il faut être de notre époque où un homme se fait lui-même quelqu'un sans avoir besoin d'ancêtres (*Self Made Man*), il faut avoir le courage de reconnaître les hommes de valeur dans la Maçonnerie universelle sans vouloir discuter la valeur historique de chaque rite du moment qu'il initie les FF. dans les règles habituelles et qu'il possède un certain nombre de loges.

Il existe, d'après les recherches de l'illustre F. Villarino Del Villar, trois cent mille maçons rattachés aux Puissances maçonniques qui se disent régulières et deux millions de FF. rattachés aux autres Puissances.

Il nous semble nécessaire de dresser en toute impartialité un tableau de toutes ces Puissances maçonniques sans nous mêler de juger les uns ou les autres. Ensuite il sera possible de chercher un moyen d'union qui respecte l'autonomie de chaque rite. Il en est ainsi des États-Unis d'Amérique où la constitution de chaque État est respectée, ce qui n'empêche pas la puissance effective de la Fédération. Il en est ainsi en Suisse. Il doit en être de même dans la franc-maçonnerie où chaque rite est un État autonome aussi petit soit-il. Les États-Unis d'Europe doivent être précédés de la Constitution de la Fédération maçonnique universelle.

Or une Fédération ne peut s'établir que sur le respect d'autrui.

La franc-maçonnerie a toujours été la grande initiatrice des réformes politiques et sociales. Elle a détruit pour ses membres les frontières et les préjugés de races et de couleurs, elle a présidé à la destruction des parchemins individuels et des statuts corporatifs qui écrasaient l'intelligence du pauvre, elle a soutenu une lutte séculaire contre l'obscurantisme sous toutes ses formes.

Le moment est venu pour elle de sortir de la période des querelles mesquines et des rivalités individuelles. La Fédération des rites précédera la Fédération des Puissances de l'Europe et nous respecterons tous les rites qu'ils soient avec nous ou contre nous. L'œuvre à laquelle nous appelons aujourd'hui nos FF. Demande bien trop de temps et d'efforts collectifs pour que les individus comptent pour elle.

Nous aurons tous disparu du plan physique depuis longtemps sans doute, lorsque les FF. qui viendront cueilleront sur nos tombeaux la branche d'acacia et la présenteront à la première assemblée fédérale des Puissances maçonniques, en disant : Debout et à l'ordre, mes FF., voilà le plan d'Hiram qui s'accomplit. Les ouvriers sont classés selon leur genre de travail et ils vont réaliser une partie du Grand œuvre de l'humanité terrestre.

S. Beatenberg, 26 juillet 1908.

Sur Prochain numéro 56 de Novembre, 2 -ème partie de PAPUS.

Franc-Maçonnerie dans le monde



À la découverte du Suprême Conseil du Tessin

Le Suprême Conseil du 33^e et dernier degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la République et Canton du TESSIN (confédération helvétique) s'est réuni, le 10 septembre dernier, en France, à Lonedo di Lugo di Vicenza.

Notre frère Jacques O. a eu l'honneur d'y assister en sa qualité de Souverain Grand Inspecteur Général (SGIG), 33^{ème}, et nous rend compte aujourd'hui de cet événement maçonnique de portée internationale.

Jacques, pouvez-vous nous expliquer pourquoi le Suprême Conseil du Tessin (canton suisse italophone) se réunit-il en France ?

Il se trouve que son Souverain Grand Commandeur vit et travaille en Suisse, au Tessin, mais possède une propriété familiale dans la région de Vicenza, une remarquable bâtisse monumentale palladienne, la villa Piovene Porto Godi Vergnano qui est dans sa famille depuis... le XVI^{ème} siècle !

Cette superbe maison a traversé les siècles en abritant, depuis le XVIII^{ème} siècle une loge maçonnique toujours active où j'ai eu le plaisir d'assister à une réception au grade d'apprenti particulièrement émouvante dans ce lieu chargé d'histoire, la veille de la réunion du Suprême Conseil du Tessin.

Quel était l'objet de cette réunion du Suprême Conseil ?

Il s'agissait bien sûr de recevoir des représentants de différents Suprêmes Conseils d'Europe et d'entretenir ainsi des rapports d'amitié fraternelle unissant les frères au plus haut niveau du Rite. Mais cette année était également au programme de cette réunion la création d'un atelier de perfection qui, dans le prolongement de la loge "bleue", permettra aux frères de poursuivre leur cheminement maçonnique du quatrième au quatorzième grade du REAA.

Pouvez-vous nous préciser ce qu'est exactement un Suprême Conseil ?

Stricto sensu le Suprême Conseil réunit un nombre limité (entre neuf et trente-trois) de frères qui ont atteint le 33^e et dernier degré du rite (le terme exact est "couronné" au 33^e) et ont la mission d'assurer la conservation, la direction et la transmission du Rite, il sont en quelque sorte les "gardiens du temple" Ils sont cooptés par leurs pairs, et sont désignés à vie ; tandis que le *Conseil Suprême* réunit, sans limitation de nombre, tous les frères titulaires du 33^e grade, mais qui n'ont pas de fonction spécifique dans la gestion et la direction de la juridiction de Hauts Grades du REAA (du 4^e au 33^e et dernier degré) bien qu'ils en soient des membres éminents.

On ne peut normalement pas atteindre ce degré avant trente-trois ans de pratique maçonnique dans tous les degrés précédents du REAA. Par exemple, ayant été initié en 1987 je suis certes un vieux maçon mais un jeune 33^e !

Quand un membre du Suprême Conseil passe à l'Orient Eternel, c'est au sein du Conseil Suprême qu'est choisi son successeur pour le remplacer au Suprême Conseil.

Cependant on appelle souvent, par abus de langage, "Suprême Conseil" la juridiction des Hauts Grades du REAA et par extension l'ensemble des grades du 4^e au 33^e.

Pouvez-vous nous dire quelle est l'organisation en France de la juridiction de Hauts Grades du REAA, autrement dit du Suprême Conseil.

L'organisation du REAA se réfère à trois grands textes fondateurs dont l'historicité est sujet à controverse, au moins pour les deux premiers : les constitutions de Bordeaux 1762 (le REAA n'apparaîtra cependant que 40 ans plus tard !) ; les "grandes constitutions de Berlin" de 1786 complaisamment attribuées à Frédéric II dont il existe au moins deux versions très vraisemblablement aussi apocryphes l'une que l'autre et la

déclaration de Lausanne, bien réelle celle-là, de 1875 qui a malheureusement échoué à créer une sorte de règlement international du Rite.

Il ne devrait en principe exister qu'un seul Suprême Conseil par état souverain, mais cette règle n'est en fait pas appliquée. Ainsi en existe-t-il, deux qui se reconnaissent réciproquement, aux Etats-Unis où a été créé le premier Suprême Conseil au monde en 1801.

En France la situation est plus compliquée encore. Le Suprême Conseil "historique" était créé en 1804. Rapidement contrôlé par le Grand Orient il s'en est finalement émancipé et sa situation s'est, définitivement croyait-on à l'époque, stabilisée en 1894 quand était créée la Grande Loge de France dont la vocation était de fédérer les loges bleues travaillant aux trois premiers grades du REAA, tandis que le Suprême Conseil ne se préoccupait que des trente degrés suivants (4° à 33°).

Mais en 1964 son Souverain Grand Commandeur (Charles Riandey) voulant être reconnu par la Grande Loge Unie d'Angleterre décidait de souche son Suprême Conseil sur la GLNF, obédience "régulière" au sens de la GLUA. Il partait avec un demi-millier de frères qui, pour les trois premiers grades quittaient la Grande Loge de France, tandis que le Suprême Conseil s'engageait à ne recevoir que des frères membres de la GLNF.

Evidemment les frères de la Grande Loge de France ne pouvaient en rester là et reconstituaient leur Suprême Conseil.

Sans entrer dans les détails de l'histoire, cette aventure s'est répétée à chaque fois qu'une obédience connaissait une scission et le résultat est qu'aujourd'hui coexistent, pour ne citer que les plus importants en nombre, cinq ou six Suprêmes Conseils... sans compter les juridictions féminines ou mixtes.



Histoire de la Franc-Maçonnerie Italienne (partie 2 et 3)

LogeMaçonnique.fr : Y'a-t-il un "Age d'Or" de la Franc-Maçonnerie en France et si oui quel fut-il ?

Guiseppe :

A mon avis, l'idée de "l'âge d'or" est plus liée à une époque de développement culturel et d'auto-compréhension intellectuelle, qu'à une pure question de nombres. De ce second point de vue, la période immédiatement après la fin de la Première Guerre mondiale a vu le nombre de frères atteindre un niveau record, peut-être plus de 55 000 unités.

Un âge d'or, cependant, devrait être autre chose, disions-nous. Peut-être un moment où une association propose à ses membres un objectif général clair et partagé et des contenus pertinents, partagés et mis en œuvre par la plupart des membres et pas seulement par une « minorité qualifiée » ; peut-être faisant partie de l'action visible de l'association sur la société en général. Cette époque, pour la franc-maçonnerie italienne, était certainement celle des vingt-cinq années post-unification, de 1860 à 1885. L'objectif dominant était celui de la construction de la nation et le contenu culturel celui de la démocratisation et de la modernisation de l'France unifiée.

La Révolution italienne, comme celle napoléonienne de cinquante ans plus tôt, a été menée d'en haut, par les élites du royaume de Sardaigne en accord avec celles des autres états mineurs – et par les armes de Garibaldi ou piémontaises qui prirent possession du sud et des états de l'Église. Comme l'écrit Mack Smith, c'était *une guerre civile entre deux classes dirigeantes*.

L'France avait été assemblée à la hâte. Le nouvel État, et son statut de nation, était contesté par trois forces anciennes : les loyautés envers les juridictions et pouvoirs locaux (aristocraties locales, les campagnes très pauvres et traditionalistes), le monde catholique (qui rejetait l'inspiration laïque de la législation piémontaise, refusant participation à la vie publique du nouvel État), les potentiels effets politiques et sociaux des conditions de vie de la majorité de la population. Le nouvel État avait donc besoin de la loyauté et de la coparticipation de ses citoyens. Les bâtisseurs de la nation ont fabriqué une *idéologie du patriotisme*, selon laquelle les classes moyennes ne faisant pas encore partie des classes dominantes, et progressivement toutes les classes et tous les groupes sociaux, pouvaient être nationalisées, c'est-à-dire appelées à partager les idées de nation et de droits et devoirs de la citoyenneté.

La franc-maçonnerie avait réapparu précisément au moment de l'unification, en 1860. Dès sa création, le Grand-Orient s'était fixé pour objectif d'être un des protagonistes de la nouvelle nation, s'engageant pour

la séparation de l'Église de l'État et de la vie civile, pour la modernisation du pays et pour sa démocratisation. Il avait le soutien des élites de la Révolution italienne, avec une prédominance de membres de la gauche politique, et était toujours dirigée par des hommes formés à l'école de Giuseppe Mazzini et dans les entreprises de Garibaldi. De cette manière, la franc-maçonnerie italienne a pu attirer les classes moyennes qui se reconnaissaient dans la pensée progressiste, agissant pour elles comme une sorte de berceau politique. A partir de ces inspirations, la franc-maçonnerie italienne a été poussée à rechercher un rôle dans le développement de la société civile, et une influence politique directe, réalisable grâce aussi à l'étroitesse des élites.

La franc-maçonnerie était donc un lieu d'élaboration, et un câble de communication vers ses membres, de haut en bas, des projets d'une politique réformatrice de construction de la nation. Et grâce à une structure bien organisée, elle a fini par être une référence stable, en absence de partis politiques ou d'autres espaces politiques ouverts aux classes moyennes. De ce point de vue, la franc-maçonnerie italienne, au moins jusqu'au début des aventures coloniales et de la grande crise italienne des années 1890, a pu s'offrir à une grande partie des classes moyennes comme un paradigme identitaire solide et un outil d'intégration dans un projet politique générale. Des années d'or, en somme.

La FM en Europe a été très marquée par la montée des fascismes et la Seconde Guerre Mondiale, comment s'est déroulée la pratique sous la période Mussolini ?

Tout d'abord, deux points fixes. Le premier : dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, l'France maçonnique était divisée en deux obédiences, de consistance plus ou moins similaire. L'une, la Grande Loge d'France, issue d'une scission du Grand Orient en 1908, était un partisan ouvert du fascisme. L'autre, le Grand Orient, bien qu'issu d'une tradition politique progressiste, naviguait sans boussole, commettant une telle série d'erreurs qu'il pourrait être considéré comme favorable au fascisme. Il n'y avait donc pas de franc-maçonnerie clairement opposée à Mussolini. Le second point : en 1925 les Grandes Loges furent contraintes de se dissoudre et la franc-maçonnerie disparaît d'France pendant vingt ans. Même la reconstitution « en exil » du Grand Orient était essentiellement une opération d'image honorable, propre à porter un idéal, mais rien de plus.

Les opinions des historiens sur la relation entre fascisme et franc-maçonnerie fluctuent. D'un côté, il y a ceux qui définissent la franc-maçonnerie comme un partisan conscient du fascisme ou du moins décrivent le Grand Orient comme l'un des initiateurs et dirigeants du mouvement fasciste et la Grande Loge comme une simple branche opportuniste du fascisme. D'autres historiens pointent plutôt l'incapacité d'analyse des dirigeants du Grand Orient, qui commirent une série d'erreurs face au fascisme naissant, tandis que la Grande Loge, face aux difficultés de l'obédience concurrente, proposa à Mussolini son soutien pour tenter d'obtenir un profit. Une position plus équilibrée est exprimée par un autre auteur, qui met en évidence le changement qui s'est opéré dans les obédiences. Au début, les deux Grandes Loges regardaient le fascisme avec une claire faveur, ainsi que tout l'interventionnisme de gauche, voyant en Mussolini le défenseur le plus résolu des raisons politiques et patriotiques de la guerre. Le Grand Orient corrigea progressivement ses idées, abandonnant la position indulgente et adoptant une attitude plus prudente et critique à partir de 1921. Après la *Marche sur Rome*, il se retrouve en position défensive, craintif, incapable, jusqu'à ce que la violence du *squadrisme* éclate au grand jour. Les dirigeants de la Grande Loge, en revanche, étaient des partisans directs de la Marche sur Rome, se vantant de possibilités qu'ils n'avaient pas ; mais finalement ils ne purent s'opposer au sort partagé avec le Grand Orient.

Cependant, certains faits sont incontestables. Mussolini avait toujours été un socialiste maximaliste opposé à l'ingérence potentielle des maçons dans le parti. A la veille de la guerre, il avait promu la motion d'incompatibilité entre le socialisme et la franc-maçonnerie au congrès du Parti socialiste du 1914. Il est donc difficile d'expliquer l'état confusionnel du Grand Orient – décidément interventionniste – qui le voyait comme un défenseur des idéaux patriotiques et de l'interventionnisme social de la gauche et qui maintenait une attitude favorable. En ce sens, un fait important est donné par le nombre très élevé de frères qui étaient également membres du mouvement fasciste (plus tard parti). Les deux corps recrutaient dans les classes moyennes réformatrices et non catholiques et insistaient sur le même domaine politique et idéologique.

Sur le plan extérieur, le Grand Orient – en tant que *corps politique* – cherchait une relation *politique* avec le fascisme. Mais sa confusion a été accrue par la quasi-disparition, avec le suffrage universel masculin, des

ses références parlementaires traditionnelles, dépassées par les nouveaux partis de masse catholiques, socialistes et nationalistes, tous ouvertement antimaçonniques. Il fut une terrible erreur, un piège que Mussolini utilisa avec une nouvelle déclaration d'incompatibilité, cette fois entre l'adhésion au parti fasciste et l'adhésion à la franc-maçonnerie, préfigurant les futurs désastres.

Racontez-nous la "renaissance maçonnique italienne" de l'après-guerre en France ?

Dès 1944, il y eut les premières tentatives de reconstitution des corps maçonniques d'avant-guerre.

L'obédience qui a le mieux réussi dans la renaissance a été le Grand Orient d'France, qui a bénéficié du soutien de la franc-maçonnerie américaine et des références antifascistes, comme l'enfermement policier subi par le dernier Grand Maître Domizio Torrigiani. En 1949, il a approuvé une nouvelle Constitution, qui a été déposée devant les autorités civiles avec un geste d'ouverture, de confiance et de garantie envers la nouvelle Constitution de la nouvelle république italienne, entrée en vigueur l'année précédente. Dans les années suivantes, le Grand Orient absorba quelques obédiences mineures et poursuivit une vigoureuse politique d'affirmation de la compatibilité entre franc-maçonnerie et société démocratique. La phase de reconstitution pourrait être considérée comme en quelque sorte conclue en 1972, avec l'échange de reconnaissance avec la Grande Loge Unie d'Angleterre et, par conséquent, avec la Grande Loge Nationale de France – rompant ainsi une ancienne tradition de relations avec le Grand Orient et la Grande Loge de France, considérée par les frères italiens comme un modèle de "faire franc-maçonnerie". Enfin, en 1973, l'ancien projet d'unir toute la famille maçonnique italienne s'est partiellement achevé avec l'absorption d'une scission de la Grande Loge d'France.

Ce dernier, en revanche, a eu un parcours beaucoup plus complexe et difficile à reconstituer en quelques mots. Sa renaissance ne trouva aucun soutien américain en raison du passé profasciste des dirigeants d'avant-guerre. De nombreux groupes apparus ou réapparus après 1944, sous l'égide de différents Souverains Grands Commandeurs, formèrent en 1949 un corps plus large qui, malgré d'autres troubles, commença en 1956 l'admission des femmes et en 1961 fut parmi les Obédiences fondatrices du CLIPSAS. L'échec d'un long chemin d'union entre les deux grandes obédiences et les dissensions internes donnèrent lieu en 1962 à une dernière scission significative nommée *Serenissima Grande Loggia Nazionale Italiana*, qui fusionna en 1973, avec 3 500 frères, avec le Grand Orient.

Il reste un fait à signaler. En 1993, après trois ans d'une Grande Maîtrise au moins discutable et au cours d'une énième enquête judiciaire sur les loges, qui aboutit également à des non-lieux posthumes, le Grand Maître en charge dirigea une scission préétablie avec la Grande Loge Unie d'Angleterre, donnant vie à la *Grande Loge Régulière d'France* et acquérant la reconnaissance anglaise enlevée au Grand Orient.

Suite et fin de ce passionnant échange avec le F Guiseppe !

Source : lalogemaconnique.fr

www.lalogemaconnique.fr



L'ANGLE DES TEMPLIERS

Hugues de Payns

Certains historiens situent Hugues de Payns II en Ardèche, mais la plupart pensent qu'il est originaire de Champagne.

Hugues de Payns né en 1074 et mort en 1136 est l'un des 2 fils de Hugues de Payns 1^{er}.

Son père, Hugues de Payns 1^{er}, se marie avec l'héritière du Domaine de Montigny dont il devient le seigneur. La mort de cette dernière, de qui il n'aura pas de descendance, le pousse à se marier une seconde fois. De cette deuxième union naîtra Acheus de Payns et Hugues II de Payns.

D'après les chartes de l'Abbaye des Molesmes, la famille de Payns / Montigny avait des liens de parenté avec celle de Saint Bernard de Clairvaux au travers des Touillon et des Montbard.

Selon la chronologie des maîtres du Temple, il serait possible qu'Hugues de Payns II soit apparenté à la famille de Champagne, toutefois il n'existe pas vraiment de trace ni de son enfance, ni de son ascendance.

En 1108 Hugues de Payns II, se marie à Elisabeth de Chappes, peu après que le comte Hugues de Champagne lui a confié le domaine de Payns. Cette union fût de courte durée car son épouse meurt. Il a toutefois de cette union, 4 enfants :

- Guibuin qui devient le vicomte de Payns et Chappes avant 1140. Guibuin meurt sans descendance moins de 10 ans après.
- Thibaud, lui, devient ecclésiastique et est élu Abbé de l'abbaye de Sainte Colombe et Saint-Denis-les-Sens en 1139. Il participe au concile de Sens en 1140 avec Saint Bernard. Il commence la construction d'une nouvelle église abbatiale en 1142. En 1146 il part en Orient où il trouvera la mort lors de la seconde croisade.
- Isabelle (ou Elisabeth) épouse Gui Bordel qui meurt également lors de la seconde croisade. De cette union naîtra Gui Bordel II qui devient templier puis commandeur de la commanderie de Bune-Les-Templiers.
- Herbert qui a une descendance dont la trace se perd au XVI e siècle.

La lignée d'Hugues II conserve le château de Payns près de la commanderie du même nom, jusqu'à la guerre de cent ans.

Lors du 10 -ème jour du concile de Clermont en 1095, le pape Urbain II déclenche la première croisade qui s'achèvera en 1099 par la prise de Jérusalem. Cette croisade fut motivée par le fait que les pèlerins chrétiens étaient régulièrement victimes d'exactions voire d'assassinats lorsqu'ils étaient sur la route vers Jérusalem. Hugues n'y participera pas, car il est encore à la cour du comte de Champagne.

Vers 1100 Hugues de Payns appose sa signature en qualité de témoin sur deux chartes de Hugues de Troyes, comte de Champagne. Etant vassal d'Hugues de Troyes, le comte de Champagne, il est presque certain qu'Hugues de Payns était un seigneur renommé et proche de la famille du comte.

C'est en 1104, qu'il accompagne Hugues de Champagne en Terre Sainte. Il y demeurera pendant 3 ans. C'est en 1107, à son retour de croisade, que lui est confié le domaine de Payns.

En 1114, il quitte femme et enfants pour repartir en Terre Sainte avec Hugues de Champagne et d'autres chevaliers laïcs. Il s'y installera définitivement. Son épouse entre alors au convent et y restera jusqu'à la mort d'Hugues de Payns.

Les chevaliers étaient sans doute hébergés à l'hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem.

Hugues de Payns et ses compagnons protègent et défendent les pèlerins venus se recueillir à Jérusalem en se mettant au service des chanoines du Saint Sépulcre.

Beaudoin II, roi de Jérusalem autorise Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer, son compagnon d'armes à installer leur quartier général dans l'ancien temple de Salomon. Plus précisément dans la mosquée d'Al-Aqsa en laquelle les chrétiens voient l'ancien temple de Salomon. C'est de là que provient le nom de chevalier du Temple ou Templiers. Dans les premiers temps, l'Ordre prit le nom complet de « Les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon ». Il a ensuite été raccourci et a été nommé « Ordre du Temple ».

Certaines légendes font mention de fait aussi surprenants qu'intéressants. Les 9 premiers chevaliers auraient retrouvé l'Arche d'alliance ainsi que des textes sacrés sous les écuries du Temple de Salomon. Théoderich, pèlerin du XII e siècle parle de tunnel sous le Temple.

Il est indéniable, que les 9 premiers chevaliers ayant passé un peu moins de 10 ans sur ce site et, cet avant même la naissance officielle de l'Ordre du Temple, ont côtoyé les orientaux. Car s'ils accompagnaient et protégeaient les pèlerins durant leur voyage des brigands orientaux, tous les orientaux n'étaient pas des brigands. Il semble impossible d'imaginer que les premiers « Templiers » aient vécu si longtemps sur ses terres sans se lier avec des orientaux et apprendre d'eux. Il est donc tout à fait envisageable qu'en plus de protéger les pèlerins, ils aient également suivi une sorte d'enseignement local. Il ne faut pas oublier par exemple que la Vierge Noire du Puy- en-Velay aurait été rapporté d'Orient par Louis IX ; Vierge Noire qui pourrait tout aussi bien être une représentation d'Isis.

En 1118 Ils fondent ensemble l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ. Les neuf premiers chevaliers furent Hugues de Payns, Gondemare, Archambaud de Saint Amand, Godefroy de Saint Omer, Godefroy, André de Montbard, Rolland, Payen de Montdidier et Geoffroy Bisol.

A la suite de la bataille de l'Ager Sanguinis, Baudoin II convoque le concile de Naplouse, et entérine entre autres la création de la Milice des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon. La mission de cette milice était de sécuriser le voyage des pèlerins venus d'occident.

Hugues de Payns sera alors le premier maître de cet ordre.

Le roi de Jérusalem Baudoin II et Goromond le patriarche décident en 1127 d'envoyer Hugues de Payns et cinq de ses compagnons en Occident pour y demander de l'aide et fonder des bases solides pour cette

ordre. Il faut alors recruter des hommes souhaitant combattre avec eux, établir un réseau capable de soutenir l'effort militaire, mais il faut surtout obtenir l'accord des autorités religieuses.

Dans ce même temps, Baudouin II écrit à Saint Bernard de Clairvaux en lui demandant son aide afin que l'ordre soit reconnu et qu'il réfléchisse à la rédaction d'une règle pour cette milice.

Hugues de Payns demande alors au pape Honorius II de convoquer un concile afin de sanctionner la création de son ordre.

Pendant près de 2 ans, Hugues et ses compagnons (Godefroy de Saint-Omer, Payen de Montdidier, Geoffroy Bisol, Archambault de Saint-Amand et Rolland) parcourent la France pour développer leur ordre et assurer la production de ressources impératives au bon fonctionnement de l'Ordre des Templiers en Terre Sainte.

En 1129 a alors lieu le concile de Troyes sous Honorius II. Celui-ci se tient sur le site de l'actuelle cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes en présence de nombreuses personnalités religieuses. L'Ordre est alors créé et doté de la règle de Saint Benoît (simplicité, pauvreté, chasteté et prières). Hugues de Payns avait également été chargé de négocier le mariage de Mélisande, fille de Baudouin II avec Foulques d'Anjou (qui succédera à son beau-père en 1131). Ce concile rend alors les Templiers quasi intouchables.

Hugues et ses compagnons embarquent à Marseille avec de nombreux nouveaux chevaliers pour retourner en Terre Sainte.

Lors de sa campagne qui dura de 1127 à 1129 en France, Hugues de Payns et ses compagnons rassemblent de nombreux soutiens moraux mais aussi logistiques. Ceci est alors l'occasion de mettre en place un réseau de commanderie. Celles-ci sont chargées de fournir des chevaux, des guerriers et de l'argent.

Il dirigea l'Ordre durant 20 ans, jusqu'en 1136 jusqu'à sa mort en Terre Sainte.

Sous sa direction, l'Ordre et ses chevaliers obtiennent leurs premières victoires militaires. Mais Hugues de Payns tente tout de même de convaincre Baudouin II de s'entendre avec Aboull-Fewa souverain Ismaélien. Ils échangèrent alors Tyr contre Damas. Ces négociations et échanges permettent aux Templiers et au chef de la secte Ismaélienne qui appartient au Vieux Sage de la Montagne, d'entretenir des relations qui dureront environ 80 ans. La secte des assassins et les Templiers trouvèrent donc à s'entendre durant près d'une décennie.

Les « assassins » ou « hashashine » sont les membres d'une secte musulmane Ismaélienne dite radicale. Hassan Ibn Al-Sabbah aussi appelé le Vieux Sage de la Montagne impose une discipline de fer à ses hommes, reposant sur la prière, l'entraînement militaire et obéissance absolue. Il est particulièrement amusant de noter que leur organisation est souvent comparée à celle des Templiers. Le fondement de cette secte est principalement basé sur le mysticisme et l'ésotérisme.

Il est très important ici, de prendre conscience que les Templiers qui étaient de fervents chrétiens protégeant les pèlerins des brigands orientaux entretenaient de bonnes et fructueuses relations avec les Assassins qui eux étaient des musulmans dit radicaux. Il est tout à fait impossible d'envisager que les Assassins n'aient rien partagé d'autre que des faits d'armes et d'échanges commerciaux avec les Templiers et vice-versa.

Il est donc tout à fait envisageable de penser qu'Hugues de Payns et ses huit premiers compagnons aient échangé et appris les uns des autres assez rapidement, et bien avant l'échange de Tyr contre Damas. Il est également plausible que dans le plus grand des respects les Templiers aient cherché à enseigner un peu de leur culture aux Assassins et que les Assassins en ait fait autant. Ceci pourrait alors expliquer toute cette culture rapportée d'Orient, notamment le culte d'Isis probablement dissimulé sous diverses représentations de la Vierge Marie.

Hugues de Payns n'aurait eu aucune raison de convaincre Baudouin II d'entretenir la paix avec les Ismaéliens s'il n'avait été intimement convaincu du résultat. Il ne pouvait alors être convaincu du résultat à venir sans avoir au préalable longuement côtoyé et lié amitié avec eux. En effet, on ne parle bien que de ce que l'on connaît bien.

A la mort d'Hugues de Payns, le Temple est l'une des principales forces politiques et militaires du royaume Latin de Jérusalem.

Quel était le contexte religieux, politique et militaire au moment de la naissance de l'Ordre du Temple ? Aux XI e et XII e siècle de nombreux ordres religieux sont fondés, avec principalement des frères des ordres catholiques principalement chargés de travaux manuels et des affaires séculières des monastères. Les chanoines et moines s'engagent dans des activités hospitalières ou dans la vie paroissiale. C'est dans ce contexte que l'église catholique incite les chevaliers à devenir des chevaliers du Christ (milites Christi). Ceux-ci devaient combattre les infidèles en Terre Sainte. Les infidèles n'étant entre autres que des byzantins orthodoxes, des arabes et des turcs musulmans.

Après la prise de Jérusalem en 1099 à l'issue de la première croisade, Godefroy de Bouillon est désigné roi de Jérusalem par ses pairs. Mais il refuse ce titre, préférant celui d'avoué du Saint-Sépulcre. Il met alors en place l'ordre canonial régulier du Saint-Sépulcre qui a pour mission de l'aider dans ses diverses tâches. Un certain nombre d'hommes d'armes se met alors à son service afin de protéger le tombeau du Christ.

Une seconde institution similaire, constituée de chevaliers (appelés chevaliers de Saint-Pierre) est créée en Occident pour protéger les biens des Abbayes et des églises.

Il s'agit de la Milites Sancti Petri. Ses chevaliers étaient laïcs.

Les hommes chargés d'assurer la protection du Saint-Sépulcre et de ses biens, ainsi que de la communauté des chanoines étaient appelés Milites Sancti Sepulcri (Chevaliers du Saint-Sépulcre). Il est fort probable qu'Hugues de Payns ait intégré cette institution aux alentours de 1115. Tous les hommes chargés de la protection du tombeau du Christ logeaient chez les Hospitaliers à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem. L'ordre de l'hôpital est lui, reconnu en 1113. Il était chargé de s'occuper des pèlerins qui venaient de l'Occident. C'est à partir de là que naît l'idée de créer une milice du Christ (Militia Christi), qui n'aurait que pour seule charge de s'occuper de la protection des chanoines du Saint-Sépulcre et des pèlerins sur le chemin de la Terre Sainte.

De cette façon, les chanoines pourraient gérer les affaires liturgiques, l'ordre de l'hôpital des fonctions de charités et la milice du Christ de l'aspect purement militaire de protection des pèlerins. Cette répartition des tâches reproduit l'organisation de la société médiévale.

Sœur Alexandra

TRACET D'UN FRERE TEMPLIER

Quel que soit ton rêve, commence-le.

L'audace a du génie, du pouvoir et de la magie.

Prends pour outils l'amour comme épée et l'humour en bouclier.

Si tu crois en toi, alors l'Univers tout entier se pliera à ton désir.

Toujours plus haut.

TRF Templier Jea.°. Luc.°. Wei.°.

O.° de Seine et Marne

« Cercle de l'Obsidienne d'Isis »



HISTOIRE D'UN GRAND FRERE

EUGENE POTTIER

1816-1887

Eugène POTTIER, né le 4 octobre 1816 à Paris où il est mort le 6 novembre 1887, est un goguettier, poète et révolutionnaire français, auteur des paroles de L'Internationale.

Son Initiation

J'ai eu le grand honneur d'initier Eugène POTTIER à la Franc-Maçonnerie.

C'était en 1875 : un groupe de proscrits de la Commune venait de fonder, à New-York, la Loge Les Égalitaires.

La place d'Eugène POTTIER était toute marquée au milieu de nous.

J'ai conservé soigneusement sa demande d'admission et, pour répondre au désir du Président du Comité, il me semble qu'il n'y a rien de mieux à faire que de la publier textuellement.

Tous commentaires seraient, en effet, superflus et ne feraient qu'affaiblir la force de cette éloquente profession de foi de mon ami Eugène POTTIER.

C'est lui qui parle, c'est lui qui se révèle ici tel qu'il fut. Je n'ajouterai pas un mot.

A la même époque, il signa avec Charles MARIN au nom de la Société un démenti à l'annonce faite par le Messager franco-américain que les frères Gustave et Élie MAY venaient d'être exclus. Ceci pourrait

s'expliquer à la fois par les liens existants entre POTTIER et les frères May par l'intermédiaire de Parisel, et par le fait que durant son séjour à New York, Pottier se fit recevoir dans la Franc-Maçonnerie en s'affiliant à la loge Les Égalitaires fondée par Gustave MAY : il s'était juré d'adhérer à « la Veuve » depuis qu'il avait vu « le spectacle grandiose de la Maçonnerie adhérant à la Commune et plantant ses bannières sur les murailles éventrées d'obus. » Ce fut Élie MAY qui l'initia.

Eugène POTTIER est célèbre mondialement pour avoir écrit les paroles de l'Internationale qui deviendra l'hymne du monde ouvrier.

Voici brièvement son histoire et celle de sa plus célèbre chanson.

Il est célébré notamment tous les 1^{er} mai lors du défilé en hommage à la Commune organisé chaque année par le Grand Orient de France.

Il est fort louable au GODF de rendre hommage chaque année ... à ce frère écossais qui n'eut pas de rapport avec la grande obédience du rite français.

Eugène POTTIER est décorateur sur tissu (comme Gustave Mesureur, futur Grand-Maître de la Grande Loge de France, qui adhéra jeune à la chambre syndicale des dessinateurs que POTTIER a créée).

Après la défaite de Sedan il est membre de la Garde Nationale.

La Garde Nationale est commandée par Gabriel Ranvier, peintre décorateur élu du 20^{ème} arrondissement de Paris.

Gabriel Ranvier est membre de la Loge écossaise la *Ligne droite* N°146 de la Grande Loge Centrale du Suprême Conseil de France (GLCSCDF), ancêtre de la Grande Loge de France. C'est-à-dire la maçonnerie écossaise.

Ranvier est proche de Flourens et de Jules Vallès (ce dernier ayant été initié le 2 avril 1869 au sein de la Loge écossaise « *La Justice* » N°133 de la GLCSCDF, même jour que Gustave Mesureur).

Eugène Pottier participe aux combats durant le siège de Paris de 1870, puis il prend une part active à la Commune de Paris, dont il est élu membre dans le 2^{ème} arrondissement. Il siège à la commission des Services publics. Il participe aux combats de la Semaine Sanglante (21-28 mai 1871).

En juin 1871 il se cache dans Paris. C'est là qu'il compose son célèbre poème *l'Internationale*.

Il dédie cette chanson à son ami Gustave Lefrançais (1826-1901), anarchiste de tendance bakouniniste et qui réussira (alors qu'il est condamné à mort) à se réfugier à Genève. Gustave Lefrançais était membre – comme Gustave Mesureur, Brisson, Floquet, Charles Beslay ou Emile Eudes, de la loge écossaise *La Justice* N°133 de la GLCSCDF.

Gustave Lefrançais écrit dès 1871 dans son *Etude sur le mouvement communaliste à Paris en 1871* en parlant du Palais des Tuileries : « *Oui, je suis de ceux qui approuvèrent comme absolument moral de brûler ce palais essentiellement monarchique, symbole abhorré d'un exécration passé [...], où tant de crimes antisociaux avaient été prémédités et glorifiés.* »

Eugène Pottier s'exile d'abord en Angleterre puis aux Etats-Unis. Il est reçu franc-maçon en 1875 au sein de la loge « *Les Egalitaires* » à New-York.

C'est une loge de communards en exil. Son pdt est Elie MAY (Membre de la loge écossaise « *Les Trinitaires* » N°3 de la GLCSCDF.) qui l'initie au rite écossais ancien et accepté.

Le docteur Edmond Goupil, membre de la loge écossaise « *L'Alliance Fraternelle* » de la GLCSCDF, président du Comité POTTIER (dont Elie May sera également président de nombreuses années) a retenu le souvenir de l'initiation de POTTIER.

Eugène Pottier définit la FM comme « *composée d'un groupe de libres penseurs qui, ayant fait table rase des traditions et ne reconnaissant rien de supérieur à la Raison Humaine, emploient consciencieusement la leur à la recherche de la Vérité et de la Justice.* »

Et enfin il conclut « *C'est à Paris, dans les derniers jours de la lutte, quand j'ai vu, au milieu des transports d'enthousiasme, le spectacle grandiose de la maçonnerie adhérant à la Commune et plantant ses bannières sur nos murailles & éventrées d'obus, c'est alors que je me suis juré d'être un jour un des compagnons de cette phalange laborieuse. Je me présente à son chantier. Embauchez-moi !* ».

Eugène POTTIER, pourtant malade et presque paralysé devait être *régularisé* au sein de la Loge écossaise « *Le Libre Examen* » N° 217 de la Grande Loge Centrale du Suprême Conseil de France le 10 octobre 1887.

« *Le Libre Examen* » avait été créé en 1870 par Emile Thirifocq (1813-1900), tailleur puis professeur de coupe. Spiritualiste, il soutient le souverain Grand Commandeur Adolphe Crémieux en 1868 lors du conflit concernant le Grand Architecte de l'Univers.

Emile Thirifocq était le Vénérable Maître et le député de la loge écossaise « *La Jérusalem Ecossaise* » N°99 de la GLCSCDF, qui appartient toujours aujourd'hui à la Grande Loge de France.

C'est Thirifocq qui propose que des bannières soient plantées sur les barricades et que si elles sont trouées par les balles, la Franc-Maçonnerie prenne partie pour la Commune.

C'est lui qui prend le drapeau rouge de la Commune des mains de Jules Vallès pour le mettre « dans les archives de la Franc-Maçonnerie », lors du grand défilé maçonnique du 29 avril 1871 à Paris.

Eugène Pottier meurt le 6 octobre 1887, quelques jours seulement avant sa réception dans la loge « *Le Libre Examen* » alors que tout était prêt et organisé pour le recevoir.

Il est enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Eugène POTTIER connaîtra avec *l'Internationale* une gloire posthume.

Le poème est publié en 1887 dans un recueil intitulé *Chants révolutionnaires*. Eugène POTTIER avait composé sa chanson sur l'air de *La Marseillaise*, autre œuvre éminemment maçonnique écrite par le frère Rouget de L'Isle. Il est d'ailleurs amusant aujourd'hui de chanter *l'Internationale* sur l'air de *La Marseillaise* (essayez ça marche très bien !).

En 1888, un an après la première édition imprimée des paroles, la chorale lilloise du Parti ouvrier français demande à un de ses membres, Pierre Degeyter, de composer une musique originale pour *l'Internationale*.

Le 23 juillet 1888, pour la première fois, la chorale de *la Lyre des Travailleurs*, réunie dans l'estaminet *A la Vignette* à Lille, interprète le chant de *l'Internationale* sur l'air nouveau de Degeyter. Sa partition est publiée en 1889, soit deux ans après la mort de POTTIER.

Le succès de la chanson est lancé. Il ne s'arrêtera plus et elle deviendra l'hymne de l'Internationale Socialiste à travers le monde et dans toutes les langues !

Eugène POTTIER fut donc un éminent... franc-maçon écossais... Les frères de la Grande Loge de France peuvent tout à fait légitimement se réclamer de lui et le reconnaître comme un authentique aïeul.

Mais et c'est peut-être le plus paradoxal et le plus drôle.

Les frères et les sœurs qui, le 1^{er} mai au Mur des Fédérés, rendent hommage à Eugène POTTIER, chantent *l'Internationale* (telle que nous la connaissons aujourd'hui) en rendant hommage au marxiste révolutionnaire Pottier et pensant – après le panégyrique du Grand-Maître – rendre hommage à un frère du GODF.

Or, comme nous venons de le voir, Eugène POTTIER n'a jamais entendu *l'Internationale* sur l'air que nous lui connaissons (il l'a composé sur l'air de *la Marseillaise*), il n'a jamais été marxiste et il n'a jamais appartenu au GODF !

Mais rassurez-vous, peu s'en souviennent aujourd'hui, au Grand Orient comme à la Grande Loge...

Ô Tempora Ô mores...

Source : Jean-Laurent TURBET

(Archives GODF)

Elie MAY. °. Secrétaire-Trésorier du Comité POTTIER



Une CONFERENCE de Laurence VANIN organisée à MONT de MARSAN le vendredi 25 novembre 2022 à 19h30 à l'initiative de la loge montoise « Amour et Persévérance » de la Fédération française de l'Ordre Maçonnique Mixte International LE DROIT HUMAIN

LES SECRETS DU PETIT PRINCE

Le « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry est le conte initiatique le plus lu sur la planète. Sous couvert d'une fiction pour enfants et d'une fraternité inédite entre le Petit Prince et un mouton, cette œuvre poétique et philosophique développe des thématiques chères aux francs-maçons, car toutes chargées de nombreux symboles.

À l'initiative de la loge montoise « Amour et Persévérance » de la Fédération française de l'Ordre Maçonnique Mixte International Le DROIT HUMAIN, une conférence de Laurence VANIN sera organisée le vendredi 25 novembre 2022 à 19h30 dans la salle du Petit Bonheur située au 25 rue de la ferme de fatigue à Mont de Marsan. L'entrée est libre et un pot de l'amitié clôturera cet événement.

Laurence VANIN, philosophe et enseignante, est l'auteure d'un livre consacré aux richesses philosophiques du Petit Prince. Son exposé sera précédé d'une présentation de la Fédération française du DROIT HUMAIN.

À propos du DROIT HUMAIN : créé à la suite de l'initiation, il y a 140 ans, de la toute première femme (Maria Deraismes) aux mystères de la franc-maçonnerie en pleine égalité entre hommes et femmes, LE DROIT HUMAIN est l'obédience historique de la mixité. Avec près de 16000 membres travaillant dans plus de 740 loges de métropole et d'outre-mer, la Fédération française est la branche hexagonale de l'Ordre Maçonnique Mixte International LE DROIT HUMAIN, qui, présent en 2022 dans plus de 60 pays, est ainsi la première organisation maçonnique mixte au monde. Sous toutes les latitudes, ses membres fraternellement unis dans leur diversité, sans distinction d'ordre social, ethnique, philosophique ou religieux, travaillent à la réalisation d'un même idéal de progrès grâce aux vertus initiatiques d'un rite universel constructeur d'individualités libres et engagées

Contact : president.ap1374@gmail.com



LE LIVRE DU MOIS



Jean-Yves Tournié est né dans un petit village de la Haute-Vallée de l'Aude. Après avoir habité Toulouse et Saint-Etienne, il réside à Paris où il rejoint sa future épouse, institutrice. Après 4 ans dans une maison d'édition de Mode, Cinéma et Médecine, il entre au Parisien dont il devient Secrétaire Général de la Rédaction. Il quitte Paris pour terminer son premier ouvrage sur les Cathares sur la terre de ses ancêtres et est alors Chef d'Édition à l'Indépendant. Retraité, il poursuit l'écriture et l'édition de romans et essais.

OMERTA AU VATICAN

Loggia Secretum, la suite

Neuf membres d'un Conseil maçonnique secret, ayant eu connaissance d'un témoignage d'un rabbin fuyant la répression au XII^e siècle des Juifs d'Al Andalus, va les conduire à chercher ce qu'a bien pu ramener en Pays Cathare un Templier de la Croisade. Est-ce un manuscrit dérangeant les services du Vatican concernant la filiation de Jésus, révélée par le Talmud de Babylone dès le 1^{er} siècle? Tous ceux qui approchent cette enquête à travers le temps et de nos jours, un savant Catalan aux Baléares et un professeur émérite israélien à Jerusalem, sont victimes de leur curiosité. Les francs-maçons échappent à un attentat dans l'arrière-pays niçois... L'enquête les mènera vers des pistes où, de Paris à Rome et Genève ils croiseront les redoutables services secrets de Saint Pierre, ainsi qu'un prêtre traditionaliste, gérant un tueur d'Europe de l'Est... La piste d'un trafiquant d'art international, liée à l'Etat Islamique, mènera les membres du Conseil et des agents secrets, y compris du Mossad, vers des hommes du Vatican ... Mais l'Eglise de Rome n'est pas seule sur cette affaire. La mafia entre dans la danse...pour aboutir après de multiples rebondissements, à une révélation, à des années lumières d'une enquête policière



LE TIMBRE DU MOIS



1773/1973 200 ans du GODF.

Cela s'est passé un 19 octobre 1921 ... à Clichy

Naissance de Jean André Faucher (parfois surnommé JAF et connu comme écrivain sous les pseudonymes de Asmodée et Le Cousin Jean). Journaliste français, c'est lors de ces activités qu'il rencontre Charles Hernu (Franc-maçon), après un droit de réponse de celui-ci, qui faisait suite à un article relatif à son passé vichyste. Il est alors initié à la Franc-maçonnerie, comme membre de la Grande Loge de France. Il écrira un Dictionnaire maçonnique, en 1981, dévoilant certaines informations confidentielles sur la Franc-maçonnerie.

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre TRF Pie.° . MAR.°.

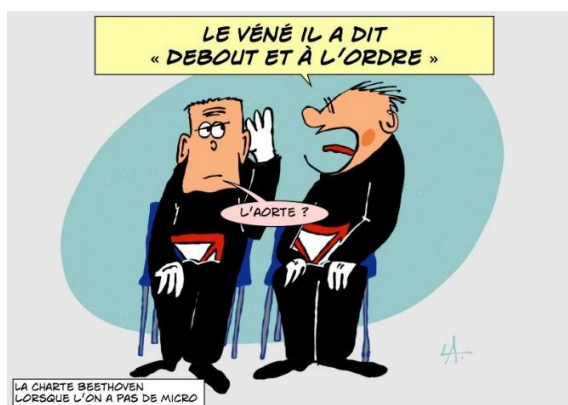
LA PHOTO DU MOIS



Un atelier à Genève de la RL ALPINA



L'ANGLE DU RIRE



Dans notre Obédience, les Loges qui signent la charte Beethoven s'engagent à ce que les SS. Et les FF. Malentendants puissent suivre la tenue dans des conditions d'écoute correcte. Des fois, faut répéter...
Source : L.V.E.

EXPOSITION

TTCSS et TTCCF, Marie-Paskale PERRIN et Pascal MOUSSET ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition **INCANDESCENCE**

Mercredi 2 Novembre à partir de 18 h

Restaurant chez FRANCOISE AEROGARE des Invalides PARIS 7.



Restaurant chez Françoise

Aérogare des Invalides 75007 Paris
01 47 05 49 03

Pascal Mousset et Marie-Paskale Perrin
ont le plaisir de vous inviter
à l'exposition

Incandescence

Toiles de Marie-Paskale Perrin

Cocktail en présence de l'artiste
Mercredi 2 novembre 2022
à partir de 18h



Exposition
du 2 novembre 2022 au 3 janvier 2023



06 45 94 88 78
contact@marie-paskaleperrin.com

Restaurant chez Françoise

Aérogare des Invalides
2 rue Robert Esnault Pelterie 75007

01 47 05 49 03



www.chezfrancoise.com

<https://youtu.be/W9kjZgK5TK0>

Veillez prendre note de ma nouvelle adresse mail ci-dessous.
Vous pouvez suivre toutes mes activités artistiques sur : marie-paskaleperrin.com
et sur facebook : <https://www.facebook.com/MariePaskalePerrin/>

Marie-Paskale PERRIN
06 45 94 88 78
marie-paskaleperrin.com
contact@marie-paskaleperrin.com

NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.

T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMACONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Roseline, Armand, Claude, Marie-Simone, Jean et Robert.

